

Ce centre a été créé en 1890, pour 75 feux, sous le nom de Guiardville en hommage à la mémoire du compagnon, médecin militaire, du colonel Flatters mort avec lui, à Bir-el-Gharama, en 1881, lors de la traversée du Sahara.

du hameau d'Aïn-Alem (la source du drapeau) situé à 5 kilomètres, réunissait 2 511 personnes parmi lesquelles 765 européens dont 514 étrangers.

Administration municipale

Adjoint spécial : M. Raymond Malmaret

Garde-champêtre : M. Jean-Pierre Aurensan

Guiard était alors une commune de plein exercice englobant dans son territoire le hameau d'Aïn-Alem dont les habitants étaient représentés au sein du conseil municipal de Guiard par M. Antoine Gonzalès, en qualité d'adjoint.

Venant après Hammam-Bou-Hadjar et son importante cave coopérative, les sols de Guiard et d'Aïn-Khial, avec une pluviométrie de 400 à 500 mm en année normale, étaient particulièrement favorables à la vigne en raison de la douceur du climat et de l'absence de gelées printanières. Cependant, en années humides, la présence de cryptogames, mildiou et oïdium, nécessitait une attention particulière. L'encépagement était, comme partout ailleurs dans le département, basé sur carignan, cinsaut, alicante-bouschet.

Soixante-dix ans après la création du centre, 110 viticulteurs cultivaient un vignoble s'étendant sur 1 697 hectares avec en moyenne une quinzaine d'hectares chacun. Ces 110 viticulteurs produisaient 23 257 hectolitres vinifiés en cave coopérative ou dans des chais particuliers.

Comme dans de nombreuses communes du département d'Oran, de petits vignobles appartenaient à des Musulmans, producteurs de vendanges destinées à être vendues au poids, soit pour être vinifiées, soit comme raisins de table après ciselage. Enfin de nombreux propriétaires avaient une autre activité, ce qui conduisit à créer des caves coopératives.

Parmi ces viticulteurs citons :

MM. Allebrand et Castejon, Roland André, Joffre et André Arnaud, Emile Baridon, Léon Baridon, Mme Léontine Baridon, MM. Ben Ahmed, Moïse Benbunan, M. Benguigui, Mme Vve Charles Bensoussan, MM. Moïse Bensoussan, Nathan et Henri Bensoussan, Benjamin Berthalon, André Berthalon, Mme Vve Daniel Berthalon, Melles Emilie et Estelle Berthalon,



L'église de Guiard

Doc. Mme Joséphine ROMA

À son origine Guiard s'étendait sur 2661 hectares. Une légère extension, en 1904, a porté le territoire de ce centre à 2725 hectares. Le village situé à 8 kilomètres d'Aïn-Témouchent sur la route de Béni-Saf, n'est séparé de ce port minier que de 16 kilomètres.

En 1900, Guiard, simple hameau, dépendant administrativement d'Aïn-Khial (la source des fantômes), a été peuplé avec des agriculteurs venus du Gers et des Hautes-Pyrénées. Situé à une altitude de 371 mètres au-dessus du niveau de la mer, le climat y est très sain avec des sources donnant une eau d'excellente qualité utilisable pour l'alimentation et pour l'irrigation des jardins.

En 1900, Guiard, avec une population de 240 habitants, était administré par un adjoint spécial, siégeant au conseil municipal d'Aïn-Témouchent. Quelques années plus tard, en 1908, cette population, augmentée des fellahs descendus du douar Sidi-Bou-Adda et

École mixte : Melle Biarnay, institutrice

Artisans et commerçants

Commerçants : M. Benouar

Éleveur et marchand de bestiaux : Moktar ben Bachir

Boulangier : M Vincent Armand

Briquetier : Comte d'Oillanson

Charrons-forgerons : MM. Gresse et Thébaud

Cafetier et hôtelier : M. Gresse

Agriculteurs-viticulteurs

En 1900, Guiard possédait déjà un petit vignoble d'une quarantaine d'hectares complanté en carignan, cinsaut et petit-bouschet. Parmi les viticulteurs : MM. Imbert, Jouane et le comte d'Oillanson.

Compte tenu de la nature des sols, les choix de cépages ainsi que celui des greffons ouvraient des perspectives que n'offraient pas les céréales trop sensibles aux aléas d'une pluviométrie capricieuse.

MM. François Berthalon, Guy Berthalon, Henri Berthalon, Urbain Bittès, Sauveur Boronad, Kouider Boukobrime, Boucif Boutlétis, Paul Ceccaldi, Pierre Ceccaldi, Louis et Edmond Chapuis, Léopold Chollet, Léo Courtot, Antonin Ducuing, Daho El-Habib, Daho Hadj El-Habib, Djafart El-Habib, Mme Lalia El-Habib, Mme Mathilde Encinas, MM. Joseph Estrella, Auguste Fabre, Jean Fabre, Joël Gaby, Garcia, Paul Gillot, Antoine Girona, Adolphe Gonzalès, François Gonzalès, Gabriel Gonzalès, Mme Vve Jean Gonzalès, Mme Vve Guignard née Kruger, MM. Marcel Guillaume, Antoine Ibanez, Joseph Ibanez, André Krief, Edmond Krief, Maurice Krief, Mme Raymonde Krief, MM. Claude Kruger, Edmond et Jean Kruger, Yves Kruger, Alfred Lamarche, Paul Lamarche, Théophile Lamarche, René Limerat, Mme Elise Lozano, M. François Lozano, Mme Vve Edmond Maffre, MM. Jean-Pierre Maffre, Louis Maffre, Mama ben Mohamed, Méhani Mankour, Antoine Mirailès, Mme Vve Eugène Muller, MM. Georges Muller, Daniel Orcière, Edmond Orcière, Mme Odette Orcière, MM. René Ortega, Elie Pellegrin, Octave Perrin, Marcel Pichot, Adrien Piquemal, Joseph Reveyrand, Paul Ruel, Mme Vve Paul Ruel, MM. Saier, Marcel Salas, Alexis Serres, Auguste Serres, Mme Vve Severac, MM. Joseph Sturla, Henri Thébaut, Mme Vve Henri Thébaut, Mme André Touboul, MM. Edouard Vayssière, Eugène Vacquié.

Le développement du vignoble oranais et notamment celui de Guiard met en évidence le fait que de toutes les cultures locales, celle de la vigne était la plus adaptée au climat de cette région. Avec toutes les activités qui lui sont associées, fournitures de plants, soins culturels, constructions de caves, transports des vins et des sous-produits, la viticulture occupa un rôle très important dans l'emploi de la main-d'œuvre et l'économie de ce département.

L'histoire de ce village s'achève en 1962, après l'assassinat en 1960, sur leur propriété, de MM. Allebrand et Castejon. C'est par la route, vers le port de Béni-Saf, qu'hommes, femmes, enfants et vieillards fuirent devant les risques d'enlèvements, de tortures et mutilations. Ils laissaient derrière eux des hommes et des femmes désespérés, partant à la recherche, dans les mech-tas, des traces des disparus.



La municipalité au complet,
le 14 juillet 1953, devant la mairie de Guiard.
Doc. Basile Christakis

Démoralisées et meurtries, ces familles rejoignaient un port pour s'entasser dans un chaland de débarquement faisant office de bateau de l'exode. Cette note succincte n'a pas d'autre objectif que celui de réunir dans une même mémoire collective les noms de tous ceux qui pensaient que la vigne, plus intéressante et plus productive que les céréales, constituait pour ce village le seul moyen de tirer des ressources de ses sols. Il fallait à cette époque du début du siècle fournir du travail et des moyens d'existence à tous ces hommes descendus de leurs douars pour trouver à Guiard, des soins médicaux, une école communale.

Cette évocation des hommes et des femmes de Guiard durant ces soixante-douze années d'existence ne dresse pas

les unes contre les autres les différentes mémoires que l'on peut conserver de ce village. Tout au contraire, elle réunit, nourrit et réactive le souvenir de ce centre.

À Guiard, dans la rue principale, la maison du médecin était proche de la boucherie avec ses têtes de moutons, de l'épicerie et ses tonnelets de sardines salées, ses chaînes de nioras, du marchand de tissus. Aïn-Alem avait une quinzaine de foyers d'agriculteurs, un garde champêtre, une agence postale, une épicerie, un moulin. Les noms précités témoignent que dans ces villages d'Oranie, chacun, selon son savoir-faire, sa culture, ses traditions, produisait du raisin de cuve ou de table, beaucoup plus rentable que les céréales, malgré de coûteux investissements préalables.

En 1935-1936, deux éoliennes de marque Wen-Charger, étaient installées par MM. Denis Dulac et Antoine Gonzales, l'une sur le territoire de Béni-Saf, l'autre sur celui d'Aïn-Alem. Durant ces années où personne ne parlait encore d'énergie renouvelable, sous le souffle du vent, les grandes ailes de ces génératrices alimentaient leur ferme en électricité.

Ces hommes n'ont rien pris à l'Algérie, mais ils y ont laissé le fruit du travail de plusieurs générations. Après un dernier regard sur la maison qui abrita tant de rencontres familiales, la cave et les rangs de vigne, au premier tournant de la route, ils pensaient déjà à reconstruire et ouvrir ailleurs, en France, à l'étranger, d'autres sillons.

Aujourd'hui et surtout demain, les lointains descendants des viticulteurs venus des départements du Sud-Ouest et du piémont pyrénéen éprouvent et éprouveront le besoin de mettre leurs pas dans ceux de leurs lointains aïeux. Il n'est pas possible de substituer une mémoire à une autre.

L'homme ne peut exister sans mémoire, ce bien inaliénable auquel chacun d'entre-nous a droit. Il n'y a pas de présent sans passé.